

Le tic-tac de la bombe à retardement

Voici quelques réflexions après la fusillade de Fort Hood, où un officier américain « issu de l'immigration », comme on dit chez nous, s'est subitement redécouvert Palestinien et a massacré ses collègues.

La première chose qui frappe est la réaction anormale de notre société devant les faits.

Le sang des victimes n'a pas fini de couler qu'on tente déjà d'expliquer le geste de ce bourreau par « le harcèlement » dont il se plaignait.

Cette rengaine victimaire n'est que trop connue.

Toujours dénoncée – à juste titre – quand elle vient de l'extrême-droite, il est curieux qu'elle trouve toujours écho dans les médias quand elle vient des islamistes.

Songons à quel point elle est odieuse aux victimes et leurs familles.

Aurait-on même osé évoquer une telle excuse si un dernier habitant « souchien »(1) d'un quartier musulman, empêché de dormir toute la nuit à cause du ramdam(2), à bout de nerfs, en était venu à « tirer dans le tas » ?

La presse n'aurait pas de mots assez durs pour condamner cet attentat raciste et le qualifier d'inexcusable.

Mais que des « infidèles » soient massacrés par un illuminé d'Allah, et vient cette question : n'est-ce pas de notre faute ?